

COMMUNITIES IN CONVERSATION

UNE JOURNÉE D'ÉTUDE NATIONALE À LA MÉMOIRE DE RABBI LORD JONATHAN SACKS י"ט



La famille

Afin de lancer l'inauguration de *Communities in Conversation*, Gila Sacks a parlé de la façon dont son défunt père voyait la conversation en tant qu'outil-clé d'apprentissage : **“Mon père apprenait des livres, des textes, des lois, de l'histoire et des événements mondiaux. Mais il apprenait avant tout des gens. Il cherchait à apprendre de tout le monde, quel que soit son chemin de vie, et il le faisait par la conversation, au moyen de la parole et de l'écoute. Pour lui, la conversation était un acte majeur et spirituel, une façon de s'ouvrir à quelque chose qui nous dépasse. Peut-être un exercice d'ouverture à D.ieu”**.

Nous sommes enchantés d'offrir des ressources pour générer la conversation et l'apprentissage à la mémoire de Rabbi Sacks. Cette fiche ressource sur la famille fut développée pour *Communities in Conversation* de 2021. Que l'âme de Rabbi Sacks soit élevée par le mérite de cette étude que nous ferons aujourd'hui à sa mémoire.



Vidéo d'introduction: “Rabbi Sacks sur la famille et le mariage ”

rabbisacks.info/familyvideo

TRANSCRIPTION

Pensez à ce paradoxe. Au 21^e siècle, nous pouvons accomplir des choses qu'aucun être humain n'a pu accomplir depuis que l'homo sapiens a posé le pied sur terre. Nous pouvons photographier la naissance des galaxies, nous pouvons examiner le génome humain, nous pouvons communiquer instantanément à travers le globe. Et pourtant, certaines choses que nos ancêtres trouvèrent tellement simples, nous les trouvons difficiles, voire impossibles. L'une d'entre elles est de maintenir un mariage et une famille. Croyez-moi, cela n'est pas un extra optionnel lorsqu'il s'agit du bonheur humain. Il n'est pas bon de vivre seul, dit la Bible. D'où l'importance du mariage et de la famille. Je qualifie le mariage d'amour qui devient fidélité. Il s'agit d'un élément essentiel de la littérature émotionnelle humaine.

Comment faire vivre la famille ? Tout ce que je sais, c'est qu'il s'agit d'une nécessité car aujourd'hui, en Angleterre, 44% des enfants sont nés hors mariage. Aujourd'hui, en Angleterre et aux États-Unis, 50% des mariages se terminent par un divorce. Il existe des villes en Angleterre où le mariage n'existe presque plus. Il en résulte une souffrance des enfants, les êtres les plus vulnérables de ce monde ; et nous ne devrions pas les laisser souffrir.

Comment créer un mariage et comment le maintenir ? Je pense que pour rester en vie, le mariage a besoin d'un grand soutien de la part d'amis, de la communauté, de la tradition. Voici notre religion en tant que juifs, dans laquelle la religion elle-même est un mariage. D.ieu dit aux enfants d'Israël, dans des paroles que les hommes juifs récitent chaque jour de la semaine en mettant les téfilines “Alors, je te fiancerai à moi pour l'éternité; tu seras

ma fiancée par la droiture et la justice, par la tendresse et la bienveillance ; Ma fiancée en toute loyauté, et alors tu connaîtras l'Éternel.”

En quelque sorte, le judaïsme, la table de Chabbat, le fait de se réunir, de raconter une histoire juive, de chanter des chansons juives, de célébrer la présence divine entre un homme et une femme lorsqu'ils sont unis par l'amour, nous aide à entretenir un mariage. Et un mariage est ce qui nous donne un sentiment de bonheur, de joie et de vie qui amène une nouvelle vie dans le monde.



Questions de discussion

1. Pourquoi le mariage et la famille sont-ils si difficiles à faire vivre au 21^e siècle ?
2. Pourquoi la famille est-elle si importante dans le judaïsme ?
3. Quelles leçons pouvons-nous apprendre dans le fait de percevoir le mariage comme une métaphore de notre relation avec Dieu ?
4. Quelles valeurs doivent se loger au cœur de la cellule familiale pour être une force de bien dans le monde ?
5. Comment le judaïsme aide-t-il à soutenir le mariage et la famille selon Rabbi Sacks ?

La famille est l'endroit où nous apprenons notre identité et notre humanité

RABBI SACKS

Celebrating Life, pp. 100–101

La famille est l'endroit où le monde acquiert un visage humain, ou de vastes thèmes métaphysiques prennent les traits reconnaissables des gens que nous connaissons. Je suis né dans un monde qui existe déjà depuis des milliers d'années. Je mourrai en sachant qu'il continuera sans moi. J'existe sans l'avoir désiré. Ces faits ridiculisent la conception moderne selon laquelle le choix est tout et que je suis précisément celui que je veux être. Mais sans connexion humaine quelconque à ce monde qui n'est pas moi, je deviens subitement un accident aléatoire de l'évolution, le dernier produit du gène égoïste, une poussière chimique à la surface de l'éternité.

À travers mes parents, j'ai une histoire. À travers mes enfants, j'ai une postérité. Dans ma famille, j'apprends la chorégraphie complexe de l'amour, la signification de donner, de prendre et de partager, de grandir en passant par l'obéissance et la responsabilité d'apprendre, de remettre en question, de se rebeller, de faire des erreurs, de pardonner et de se faire pardonner, de se disputer et de se réconcilier, de gagner sans triomphe et de savoir quand perdre avec élégance. C'est là où nous acquérons une intelligence émotionnelle, cette négociation délicate entre ce qui est acquis et ce qui est choisi, ce que je désire et ce qui s'oppose à mon désir.

G. K. Chesterton avait raison lorsqu'il dit que "la famille est une bonne institution car elle est désagréable... Tante Elizabeth n'est pas raisonnable, comme l'humanité. Papa est nerveux, comme l'humanité. Notre plus jeune frère est espiègle, comme l'humanité".

James Q. Wilson le dit de manière plus éloquente : "Nous apprenons à composer avec les gens de ce monde car nous apprenons à composer avec les membres de notre famille. Ceux qui fuient la famille fuient le monde ; privés de l'affection, de la tutelle et des défis du premier, ils ne sont pas préparés pour les épreuves, les jugements et les exigences du second."

La famille n'est pas un monde idéal. Elle est importante précisément car elle fait partie du vrai monde composé de gens que nous connaissons et en qui nous avons confiance. En travaillant sur nos

tensions avec eux, nous apprenons à résoudre nos tensions avec la société. C'est là où nous avons de l'importance, où nous pouvons faire une différence, où nous trouvons que les autres sont là pour nous et que nous devons être là pour eux. Et oui, c'est vrai qu'ils nous causent du tort. C'est la souffrance causée par la vie vécue en relation avec autrui. Sans elle, nous ne pourrions apprendre à aimer.

RABBI SACKS

The Politics of Hope, p. 191

La famille est le creuset de ce qui compte dans la vie, la croissance de la sympathie, la confiance et la sociabilité. C'est là où nous obtenons notre identité, notre confiance en soi, notre sens de la responsabilité, de l'attachement, de l'empathie envers autrui, du sentiment moral lui-même. C'est là où nous devenons, pour reprendre la phrase de Michael Sandel, des "êtres situés". Par-dessus tout, c'est la matrice de la croyance qui se loge au cœur de l'espoir lui-même, selon lequel l'amour donné n'est pas donné vainement, qu'en partageant nos vulnérabilités, nous découvrons nos forces.



Questions de discussion

1. Qu'apprenons-nous sur la "zone de sécurité" au sein de la famille avant de nous aventurer dans le monde extérieur ?
2. Dans quelle mesure la famille représente-t-elle une source fondamentale de la formation de l'identité ?

L'impact de la famille sur l'histoire juive et la civilisation

RABBI SACKS

Morality, pp. 62, 73

Pratiquement toutes les civilisations ont développé des moyens de consacrer le mariage et la famille. Ce qui fait que les communautés immigrantes sont importantes, c'est la pression supplémentaire qu'elles doivent affronter en s'adaptant à un nouveau pays et à une nouvelle culture. Historiquement parlant, la force des familles juives fut la source de la ténacité des communautés juives qui leur ont permis de survivre aux exils et aux expulsions forcées, aux ghettos et aux pogroms pendant un millénaire d'histoire européenne.

Dans le judaïsme, la famille constitue une valeur suprême. Elle est la manière dont nous célébrons les fêtes et le Chabbat. Un enfant juif a toujours un rôle central à la table du Seder durant la soirée de Pessa'h, où nous sommes initiés à l'histoire de notre peuple, et où nos parents remplissent leur premier devoir, celui d'enseigner aux enfants à poser des questions.

Les familles fortes créent des communautés capables de s'adapter... Les juifs sont devenus un peuple très versés sur la famille, et c'est cela qui nous a sauvés de la tragédie. Après la destruction du second Temple en l'an 70, les juifs furent dispersés à travers le monde, en étant minoritaires partout, sans aucun droit, en passant au travers des pires persécutions qu'un peuple ait jamais connu ; et malgré tout, les juifs ont survécu car ils n'ont jamais perdu trois choses : leur sens de la famille, leur sens communautaire et leur foi.



Questions de discussion

1. Pourquoi pensez-vous que les juifs sont devenus un peuple très versé sur la famille ?
2. De quelle façon cette focalisation sur la famille a-t-elle aidé les juifs tout au long de l'histoire juive ?
3. Pensez-vous que les trois concepts que sont la famille, la communauté et la foi soient interconnectés ? De quelle façon ?

La famille en tant qu'institution éducative

RABBI SACKS

The Home We Build Together, p. 213

Le mariage est l'association humaine la plus personnelle et intime qui soit, et la matrice la plus profonde de la foi. Nous pouvons faire face à n'importe quel avenir si nous savons que nous ne l'affronterons pas seuls. Il n'y a pas de remède plus profond à la solitude que celui de partager une vie avec quelqu'un que nous aimons et en qui nous avons confiance, que nous savons toujours à nos côtés, qui nous relève lorsque nous tombons et qui croit en nous même lorsque nous échouons.

Mais dans la plupart des époques et des lieux, les couples peuvent compter sur le soutien d'une culture. Dans le judaïsme par exemple, la plupart des rituels les plus importants, comme le Chabbat et les fêtes, ont lieu majoritairement dans la maison. Les prophètes virent le mariage comme la métaphore suprême de la relation entre D.ieu et Son peuple.

RABBI SACKS

Morality, p. 73

Et ces valeurs sont renouvelées chaque semaine lors du Chabbat, le jour de repos, lorsque nous offrons à nos mariages et à nos familles ce dont ils ont le plus besoin et ce dont ils sont le plus privés dans le monde contemporain : le temps. Lorsque j'étais en train de produire un documentaire télévisé pour la BBC sur l'état de la vie familiale en Angleterre, j'ai invité Penelope Leach, qui était à l'époque l'experte sur les questions d'éducation des enfants en Angleterre, à visiter une école primaire juive un vendredi matin.

Elle y a vu les enfants reconstituer à l'avance ce qu'ils verraient le soir même autour de la table familiale. Il y avait une maman et un papa de cinq ans bénissant un enfant de cinq ans avec les grands-parents de cinq ans observant la scène. Elle fut fascinée par cette situation, et elle demanda aux enfants ce qu'ils aimaient le plus du Chabbat. Un garçon de cinq ans s'est tourné vers elle puis s'est exclamé : "C'est le seul jour de la semaine où papa n'est pas pressé." Alors qu'on s'apprêtait à partir lorsque le tournage fut terminé, elle s'est tournée vers moi en disant : "Monsieur le rabbin, votre Chabbat sauve le mariage de leurs parents."

RABBI SACKS

Lessons in Leadership: A Weekly Reading of the Jewish Bible, pp. 74-75

Il s'agit de l'une des actions les plus contre-intuitives de l'histoire de la gouvernance. Moïse ne parle ni d'aujourd'hui ni de demain. Il parle de l'avenir lointain et du devoir des parents d'éduquer leurs enfants. Il fait même allusion - et il s'agit là de quelque chose qui est gravée dans la tradition juive - au fait que nous devons encourager nos enfants à poser des questions, afin que la transmission de l'héritage juif ne repose pas sur un apprentissage par la répétition, mais plutôt sur un dialogue interactif entre parents et enfants.

C'est ainsi que les juifs devinrent le seul peuple de l'histoire à baser leur survie même sur l'éducation. Le devoir le plus sacré des parents était d'enseigner à leurs enfants. La Pâque juive elle-même est devenue un séminaire continu de transmission de la mémoire. Le judaïsme devint la religion dont les héros furent les enseignants et dont la passion était l'étude et la vie de l'esprit. Les mésopotamiens ont construit des ziggourats. Les égyptiens ont construit des pyramides. Les grecs ont construit des parthénons. Les romains ont construit le Colisée. Les juifs ont construit des écoles. C'est la raison pour laquelle eux seuls, parmi toutes les civilisations de l'antiquité, sont toujours en vie et prospèrent, et poursuivent toujours la vocation de leurs ancêtres, leur héritage intact et non amoindri.

L'idée de Moïse était profonde. Il savait que l'on ne pouvait pas changer le monde au moyen d'externalités seulement, par l'architecture monumentale, par les armées et les empires, ou par l'usage de la force et du pouvoir. Combien d'empires ont traversé les époques alors que la condition humaine est restée inchangée et damnée ?

C'est la seule manière de changer le monde, et cela passe par l'éducation. On doit enseigner aux enfants l'importance de la justice, de la vertu, de la bonté et de la miséricorde. Ils doivent apprendre que la liberté ne peut exister et vivre que par les lois et la maîtrise de soi. On doit constamment leur rappeler les leçons de l'histoire : "Nous étions esclaves en Égypte", car ceux qui oublient l'amertume de l'esclavage perdent en fin de compte l'engagement et le courage de se battre pour la liberté. Et ils doivent à même de poser des questions, d'interroger et d'argumenter. Les enfants doivent être respectés s'ils doivent respecter les valeurs que nous souhaitons qu'ils épousent.



Questions de discussion

1. Quelles mitsvot n'ont lieu qu'à la maison ? Quel impact ont-elles sur la famille et sur ceux qui grandissent en leur sein ?
2. Selon vous, quelle est l'institution éducative principale dans le judaïsme, la maison ou l'école ?
3. Dans la mesure où tous les parents ne sont pas des éducateurs, comment pouvons-nous nous attendre à ce que tous les parents puissent être les enseignants de leurs enfants ?

Le mariage en tant que foi

RABBI SACKS

Celebrating Life, pp. 100–101

Qu'est-ce qu'un mariage ? Des mots. Un engagement. Une promesse que l'on fait à quelqu'un. C'est probablement l'engagement le plus important que l'on puisse faire, et il repose sur notre détermination morale à l'honorer. Une déclaration de mariage ne signifie pas : "Nous sommes mariés tant que nous nous trouvons attirants et compatibles ; tant que nous avons de la passion l'un pour l'autre, tant que nous trouvons pas quelqu'un de plus attirant". Il signifie plutôt : "Je serai avec toi peu importe ce que le destin nous réserve. Je resterai fidèle envers toi. Lorsque tu auras besoin de moi, je serai là. Lorsque les choses vont mal, je ne vais pas m'en aller."

Un mariage peut commencer par une attirance physique, par des intérêts partagés ou par le sens d'un destin commun. Mais en attribuant à ce lien une tonalité morale, nous pouvons l'élever à un tout autre niveau. Un engagement personnel est plus fort que la passion, que l'émotion ou que l'attirance. C'est une promesse de construire une vie ensemble, quoiqu'il arrive.

Le mariage est le paradigme de la foi... la émouna signifie que je prends ta main, et toi la mienne, et nous marchons ensemble à travers une contrée inconnue qui s'appelle l'avenir. C'est ce que j'appelle

une relation de l'alliance. Telle est notre relation avec D.ieu. C'est également la relation du mariage. Selon la Bible hébraïque, la foi est... le lien d'amour dans le contexte de l'indécision radicale de l'avenir. La foi est ce qui se produit lorsque D.ieu nous offre Sa main et que nous répondons avec amour et confiance. Exactement comme pour le mariage, cela ne veut pas dire qu'il n'y aura pas de chocs, de crises, de tragédies. Cela veut dire que nous ne nous abandonnerons pas. Nous aurons nos désaccords de ménage. Mais D.ieu sera toujours là avec nous. Nous serons toujours là avec Lui.

La foi est la capacité de faire face à l'avenir tout en sachant que nous sommes aimés ; et en étant aimés, nous trouvons la force d'aimer en retour. La foi est un mariage ; le mariage est un acte de foi. Elle n'est ni rationnelle ni irrationnelle, il s'agit plutôt de l'antidote à la solitude de façon à ce que l'on puisse affronter l'avenir sans crainte. Pas tant parce que nous sommes optimistes ou parce que nous avons une confiance aveugle, mais parce que nous savons que quelqu'un sera là avec nous, en nous donnant du soutien, de la compréhension et de la force. Une maigre consolation ? Peut-être. Mais y a-t-il quelque chose de plus grand ? En repensant rétrospectivement à toutes ces années, nous savons, Elaine et moi, que nous n'aurions pas pu avancer l'un sans l'autre. C'est entre nous et D.ieu.



Questions de discussion

1. Que pouvons-nous apprendre du mariage en examinant notre relation avec D.ieu ?
2. Que pouvons-nous apprendre de notre relation avec D.ieu en examinant notre mariage ?
3. Pourquoi la émouna (foi) est-elle centrale aux deux ?

La parentalité

RABBI SACKS

Celebrating Life, pp. 100–101

Les prophètes ont utilisé de nombreuses métaphores pour décrire notre relation avec D.ieu. Ils L'ont appelé Roi, Créateur, Maître, Homme de guerre, Berger du troupeau, Artisan fabriquant un homme d'argile. Mais l'image à laquelle ils ont constamment fait référence est celle d'un parent. Avinou Malkénou. D.ieu est "notre père". Isaïe décrit même D.ieu comme une mère. "Une mère peut-elle oublier son bébé ou déshonorer l'enfant qui est dans sa matrice ? Bien qu'elle puisse l'oublier, je ne t'oublierai pas". Il n'y a pas de doute de la détresse de D.ieu lorsque Son peuple est asservi. C'est la voix d'un parent en détresse. "Mon enfant, mon premier-né, Israël".

Notre connaissance religieuse la plus profonde ne vient pas de la science mais de l'expérience d'être parent. Tel qu'un nouveau parent l'a affirmé : "Depuis que j'ai un enfant, je peux mieux m'identifier à D.ieu. Maintenant je sais ce à quoi cela ressemble de créer quelque chose qu'on ne peut contrôler!"

À l'inverse, notre sentiment de connexion le plus intime avec D.ieu trouve sa source dans la réflexion de la signification d'être enfant. Si nous devons trouver la paix d'esprit, qu'importe le temps que cela prend, nous devons faire la paix avec nos parents. Et qu'importe le temps que cela prend, nous devons faire la paix avec D.ieu.

La foi est pratiquée et devient vraie dans la famille. Sans elle, nous ne comprendrions pas la signification des concepts les plus basiques. A travers l'amour en tant que lien entre parents et enfants, nous comprenons l'amour de D.ieu pour l'humanité. Au moyen de la confiance qui croît dans les familles, nous découvrons ce que cela veut dire d'avoir confiance en D.ieu et en Son monde.

Notre relation avec D.ieu est profondément liée à notre relation avec nos parents, et notre compréhension de D.ieu est plus profonde si nous avons la bénédiction d'avoir des enfants... Tout cela rend l'histoire d'Abraham très difficile à comprendre pour deux raisons en particulier. La première est qu'*Abraham était le fils qui a reçu l'injonction de D.ieu de quitter son père*. "Quitte ta terre, ton pays natal et la maison de ton père."

La deuxième est qu'*Abraham était le père qui a reçu l'injonction de D.ieu de sacrifier son fils*. "Prends ton fils, ton fils unique, celui que tu aimes, Isaac ; achemine-toi vers la terre de Moria et là offre-le en holocauste sur une montagne que Je te désignerai."

Quelle est la logique de tout cela ? Il est assez difficile de comprendre que D.ieu puisse ordonner de telles choses à qui que ce soit. À plus forte raison puisqu'Abraham a choisi en particulier un modèle de relation parent-enfant et père-fils.

La Torah nous enseigne une notion fondamentale et contre-intuitive. *Il doit y avoir une séparation avant qu'il puisse y avoir une connexion*. Nous devons avoir la possibilité d'être nous-mêmes afin d'être de bons enfants pour nos parents, et nous devons permettre à nos enfants d'être eux-mêmes afin d'être de bons parents...

D'abord la séparation, puis l'union. D'abord individualiser, puis se connecter. Il s'agit d'un des éléments fondamentaux de la spiritualité juive. Nous ne sommes pas D.ieu. D.ieu n'est pas nous. C'est la clarté des limites entre le ciel et la terre qui nous permettent d'avoir une relation saine avec D.ieu... Ce qui est si frappant chez les héros et les héroïnes de la Bible hébraïque est que, lorsqu'ils parlent à D.ieu, ils restent eux-mêmes. D.ieu ne nous envahit pas. C'est le principe abordé par les kabbalistes appelé *tzimtzoum*, la limitation de soi divine. *D.ieu crée un espace pour qu'on puisse être nous-mêmes*.

Abraham devait se séparer de son père avant que lui et nous puissions comprendre combien il devait à son père. Il devait se séparer de son fils afin qu'Isaac puisse être Isaac et pas uniquement un clone d'Abraham. Rabbi Mena'hem Mendel, le Rabbi de Kotzk, l'a dit de manière inimitable : "Si je suis moi car je suis moi, et tu es toi car tu es toi, alors je suis moi et tu es toi. Mais si je suis moi parce que tu es toi, et tu es toi parce que je suis moi, alors je ne suis pas moi et tu n'es pas toi !"

D.ieu nous aime comme un parent aime son enfant, *mais un parent qui aime vraiment son enfant crée de l'espace pour que l'enfant développe son identité*. C'est l'espace que l'on crée l'un pour l'autre qui permet à l'amour d'être comme un rayon de soleil pour une fleur, pas comme un arbre pour les plantes poussant en dessous. Le rôle de l'amour, humain et divin, est, pour reprendre la belle phrase du poète irlandais John O'Donohue, "de bénir l'espace entre nous."



Questions de discussion

1. Pourquoi employons-nous souvent la terminologie d'un parent pour décrire D.ieu ?
2. Comment les relations avec nos parents peuvent-elles nous aider à développer notre relation avec D.ieu ?
3. Comment pouvons-nous apprendre la foi à travers la famille ?

Les frères et soeurs

L'un des thèmes récurrents de la Genèse est la rivalité dans les fratries, l'hostilité entre frères. Cette histoire est racontée, toujours plus longuement, à quatre reprises : entre Caïn et Abel, Isaac et Ismaël, Jacob et Esaü et Joseph et ses frères... La Genèse nous raconte une histoire aux conséquences importantes. La fraternité – l'un des mots-clés de la révolution française – n'est pas simple ou directe. Elle est souvent empreinte de conflits et de discordes. Pourtant, les frères apprennent, lentement mais sûrement, qu'il existe un autre moyen. Ils peuvent pardonner. C'est sur cette note que le livre de la Genèse se termine. Mais ce n'est pas la fin de l'histoire.

La tragédie comporte un cinquième acte : la relation entre Moïse et Aaron. Ici, pour la première fois, il n'y a pas d'indicateur de rivalités entre frères. Ils travaillent ensemble depuis le tout début de la mission pour mener les Israélites vers la liberté. Ils s'adressent ensemble au peuple. Ils sont ensemble pour affronter Pharaon. Ils réalisent des signes et des prodiges ensemble. Ils partagent collectivement la gouvernance du peuple dans le désert. Pour la première fois, les frères fonctionnent sur le modèle d'une équipe, avec des dons, des talents et des rôles différents, mais sans hostilité, l'un complétant l'autre...

Ce fut précisément le fait qu'Aaron n'enviait pas son jeune frère mais se réjouissait de sa grandeur qui l'a rendu digne d'être grand prêtre. Ainsi, mesure pour mesure, tout comme Aaron a créé un espace pour que son jeune frère puisse diriger, la Torah crée un espace pour qu'Aaron puisse diriger à son tour. C'est la raison pour laquelle Aaron est le héros de la parashat Tetsavé : pour cette fois, pas éclipsé par Moïse...

L'histoire d'Aaron et de Moïse, le cinquième acte du drame biblique de la fraternité, est là où la fraternité atteint finalement son apogée. Et c'est certainement le sens du Psaume 133, avec sa référence explicite à Aaron et à ses vêtements sacerdotaux : "Ah! qu'il est bon, qu'il est doux à des frères de vivre dans une étroite union ! C'est comme l'huile parfumée sur la tête, qui découle sur la barbe, la barbe d'Aaron, et humecte le bord de sa tunique." Ce fut grâce à Aaron, et l'honneur qu'il a démontré à Moïse, que ses frères sont finalement parvenus à vivre ensemble en unité.

Les grands-parents

Nous reconstituons chaque vendredi soir l'une des scènes les plus émouvantes du livre de Béréchit. Jacob, réuni avec Joseph, est malade. Joseph amène ses deux frères Ménaché et Ephraïm le visiter. Jacob, avec une émotion profonde, dit : "Je ne comptais pas revoir ton visage et voici que D.ieu m'a fait voir jusqu'à ta postérité." (Genèse 48:11)

Il bénit Joseph. Puis il place ses mains sur la tête des garçons.

Il les bénit alors et il dit : "Israël te nommera dans ses bénédictions, en disant : D.ieu te fasse devenir comme Ephraïm et Menaché !" (Genèse 48:20)

Nous faisons de même aujourd'hui. Pourquoi cette bénédiction plutôt qu'une autre ? J'ai entendu une explication magnifique, basée sur le Zohar, de mon révérend prédécesseur Lord Jakobovits de mémoire

bénie. Il dit que, bien qu'il y ait plusieurs moments dans la Torah et dans le Tanakh au cours desquels les parents bénissent les enfants, il s'agit du seul exemple d'un grand-parent bénissant son petit-fils. Il existe souvent des tensions entre les parents et les enfants. Les parents s'inquiètent pour leurs enfants. Les enfants se rebellent parfois contre leurs parents. La relation n'est pas toujours fluide.

Ce n'est pas le cas des petits-enfants. La relation est un lien d'amour qui n'est pas obstrué par la tension et l'anxiété. Lorsqu'un grand-parent bénit son petit-fils ou sa petite-fille, ils le font de tout leur cœur. C'est la raison pour laquelle la bénédiction de Jacob envers ses petits-enfants est devenue le modèle de bénédiction à travers les générations. Quiconque a eu le privilège d'avoir des petits-enfants comprendra immédiatement la vérité et la profondeur de cette explication.

Bénir ses petits-enfants et être bénis par eux, leur enseigner et se voir instruit par eux ; ce sont les plus grands privilèges juifs.



Questions de discussion

1. Pourquoi les relations entre frères et sœurs sont-elles souvent empreintes de conflits ?
2. Qu'est-ce que la Torah nous enseigne au sujet de la gestion des relations tendues entre frères et sœurs ?
3. Dans quelle mesure le fait d'être grand-parent est un modèle pour tous les types de relations ?